

Géopolitique du musée de l'Armée

Jean-François Fiorina s'entretient avec le général Baptiste



Jean-François Fiorina et le général Christian Baptiste : le musée de l'Armée a une évidente utilité sociale, visant à conforter notre communauté de destin au sein d'un monde complexe et incertain.

Ayant commencé sa carrière comme simple parachutiste, le général Christian Baptiste préside aujourd'hui aux destinées du musée de l'Armée, installé en plein cœur de Paris à l'Hôtel des Invalides. Manager à la pointe de la modernité, il insiste volontiers sur la dimension pédagogique et sociale d'un musée qu'il a rénové en profondeur. Optimiser les ressources de la technique pour faire vivre notre mémoire nationale et s'inscrire dans la longue durée est indispensable pour conforter notre communauté de destin dans un monde de plus en plus complexe et mouvant. À ses yeux, la bonne connaissance de notre histoire et du rôle de nos armées permet de mieux appréhender les défis géopolitiques d'aujourd'hui et de demain.



Vous dirigez le musée de l'Armée, abrité dans le prestigieux Hôtel des Invalides, en plein centre de Paris. Il s'agit là d'une destination touristique de premier ordre pour notre pays, qui conforte son rayonnement à l'international. En cette veille de 14 juillet, comment vivez-vous cette situation au quotidien ?

Quelques chiffres permettent de mieux comprendre la complexité et le rayonnement du musée de l'Armée aujourd'hui. Il s'agit d'assurer le bon entretien des 500.000 objets que conserve le musée au profit de 1,4 million de visiteurs, civils dans leur quasi-totalité, qui viennent chaque année déambuler dans nos travées et découvrir ces témoignages de notre passé. Nous sommes le cinquième grand musée français en termes de fréquentation, après le Louvre, Versailles, Beaubourg et Orsay. 93 % de nos personnels sont civils.

Comme tous les grands musées français, une grande part (plus des trois quarts) de nos visiteurs vient de l'étranger, majoritairement d'Europe, en particulier d'Europe du sud – l'Italie et l'Espagne s'intéressent beaucoup à l'histoire de notre continent – mais aussi d'Amérique du nord – Américains et Canadiens étant liés à notre histoire par le biais des deux grands conflits mondiaux.

Seules les expositions temporaires voient défiler dans nos murs une majorité de Français. En vérité, le musée de l'Armée est lié aux grands enjeux géopolitiques du passé. Et l'on vient ici aussi pour d'autres pôles d'intérêt. Les Japonais par exemple sont

très présents, intéressés par le département des grandes armures royales. Tout cela explique que le site internet soit traduit en sept langues, dont le chinois-mandarin. La partie du site consacrée à Charles de Gaulle est, elle, traduite en onze langues. Quand ils ne viennent pas dans le cadre de grands tour-operators, nos visiteurs préparent leur voyage par internet et achètent de plus en plus leurs billets par ce biais.

Découvrir les collections du musée de l'Armée, c'est revivre notre histoire depuis l'origine et surtout en comprendre les évolutions géopolitiques au fil du temps. La présence du Tombeau de l'empereur Napoléon dans vos murs constitue d'ailleurs à cet égard un symbole fort. Comment appréhendez-vous cette succession de strates géopolitiques en perpétuelle évolution ?



J'ai d'abord une perception politico-sociale du rôle du musée de l'Armée. Il répond à quatre exigences de fond : tout d'abord, participer au maintien de l'esprit de défense ; puis rendre hommage à tous ceux, célèbres ou anonymes, tombés au service des armes de la France ; ensuite donner aux jeunes le goût de l'histoire ; enfin contribuer à faire naître des vocations militaires grâce à un recrutement de qualité, en ciblant des jeunes qui aient l'intelligence des situations.

En effet, dans les armées d'aujourd'hui, on a besoin non de tueurs, ou de Rambos, mais d'être intelligents et équilibrés, calmes et raisonnés, capables de gérer en souplesse des situations complexes et d'utiliser le cas échéant une violence graduée. A cet égard, la bonne connaissance de notre histoire et des différentes configurations dans lesquelles nos

armées ont agi dans le passé permettent de mieux appréhender les défis géopolitiques d'aujourd'hui et de demain.

Ce musée présente une évidente utilité sociale. Il rappelle ce qu'est notre communauté de destin. En ce sens, il contribue à combattre l'individualisme et l'hédonisme qui rongent nos sociétés modernes. Et il constitue également un défi face à la montée des communautarismes, dont certains prêtent peut-être à sourire quand d'autres, bien plus dangereux, portent en eux les germes de l'implosion de nos sociétés. En ce sens, le musée de l'Armée a vocation à rappeler et faire vivre l'esprit citoyen. Fidèle à l'esprit du philosophe Paul Ricœur, je crois que l'historien n'est pas là pour instruire à charge ou à décharge, mais pour comprendre. Et nous avons plus que jamais besoin de comprendre le monde complexe dans lequel nous vivons.

Étant jeune, je me suis intéressé d'autant plus au concept de nation développé par Renan, que je suis à moitié asiatique, ma mère étant vietnamienne. Une nation est la claire connaissance d'un passé commun, assumé en un legs indivisible, qui conduit à la volonté d'assumer une communauté de destin. Aussi, dans le souci de mettre en corrélation l'histoire et la géopolitique, et d'attirer l'attention de tous les publics, nous jouons aujourd'hui sur trois personnages-clés de l'histoire de France qui ont en commun d'avoir été tout à la fois des soldats de terrain au début de leur vie puis des hommes politiques, incarnant trois époques de l'histoire de France qui s'enchaînent avec logique dans la continuité : le roi Louis XIV, l'empereur Napoléon et le général de Gaulle.

En tant que directeur du musée de l'Armée et surtout ancien officier, quelle est votre conception de la géopolitique ?

De par ma formation, je ne suis pas un militaire de la Guerre froide. Ayant choisi les parachutistes d'infanterie de marine, j'ai beaucoup travaillé sur des territoires lointains, dont près de sept ans en Afrique, dans le cadre des accords de coopération technique, comme officier, aussi bien sous l'uniforme zaïrois que togolais. J'ai également été attaché de défense en Israël durant trois ans. Ayant été de même plusieurs années au cabinet du chef d'état-major des armées, j'ai eu l'occasion de parcourir le monde. Étant en outre passionné par la communication, vous comprenez bien qu'un tel parcours vous donne une très large ouverture d'esprit au monde. Être au service des armes de la France, c'est jouer la carte d'une certaine forme de diplomatie.

En outre, nous devons toujours nous souvenir, comme le disait le général de Gaulle, que la France s'est faite à coups d'épée. Si l'on veut être honnête, reconnaissons sans naïveté que toutes les relations internationales sont constituées de rapports de force, le plus souvent intelligents et subtils, fort heureusement ! Sur le plan régalien, un pays doit toujours avoir en tête la sauvegarde des intérêts de ses citoyens et assurer leur

Reconnaissons sans naïveté que toutes les relations internationales sont constituées de rapports de force, le plus souvent intelligents et subtils, fort heureusement !

sécurité, en maintenant la justice. L'histoire militaire de la France reflète clairement ses orientations géopolitiques au fil des âges. Tour à tour, on observe des intérêts communs ou des divergences fortes avec tel ou tel pays. D'où l'importance pour nous de contribuer à maintenir l'esprit de défense. Nous devons montrer aux jeunes que le monde est naturellement fait de risques et d'opportunités. Mais la scène des relations internationales n'est en aucun cas un long fleuve tranquille. La paix universelle est peut-être un noble but philosophique, mais en l'état actuel des choses, elle n'est pas un concept réaliste. Pour continuer à être ce que nous sommes, nous devons être capables de nous défendre, voire de porter secours à des populations dans le désarroi.

De nos jours, les agressions ne sont pas forcément armées. Elles peuvent être économiques ou informationnelles, ne pas être directement perceptibles et cependant avoir de redoutables conséquences pour les populations.

Aujourd'hui, les affrontements sont le plus souvent polymorphes. Comment voyez-vous cette évolution des conflits au fil du temps ?

De nos jours, les agressions ne sont pas forcément armées. Elles peuvent être économiques ou informationnelles, ne pas être directement perceptibles et cependant avoir de redoutables conséquences pour les populations. Très souvent, les outils du *soft power* se conjuguent à ceux du *hard power* pour emporter une situation ou, au contraire, prévenir des dangers. Les expositions temporaires du musée de l'Armée s'attachent ainsi à étudier les guerres qui sont proches de nous, à en comprendre les enjeux géopolitiques, bien au-delà des seuls aspects strictement militaires.

En ce sens, s'interroger sur les technologies duales (autrement dit pouvant être utilisées à des fins tant militaires que civiles) comme sur les enjeux du cybermonde, permet d'élargir de manière tout à fait légitime le spectre de nos pôles d'intérêt. Un certain nombre de découvertes qui ont eu des conséquences économiques non-négligeables sont venues initialement de la nécessité de répondre aux besoins des soldats sur le terrain, confrontés à des défis d'un nouveau genre. Et réciproquement, le monde militaire a su adapter des technologies civiles pour répondre aux impératifs auxquels il devait faire face.

Sur le plan informationnel et communicationnel, de nouveaux paramètres ont surgi depuis les "guerres en dentelles" de l'Ancien Régime. Hier, l'objet de la violence était essentiellement le soldat. Aujourd'hui, ce sont les populations qui se trouvent en première ligne. Les actes de violence dont sont victimes les civils sont un paramètre-clé des guerres modernes. Par le biais de la communication – et tout particulièrement à l'heure de l'information instantanée via internet – les actes de violence à leur encontre peuvent constituer un levier formidable pour influencer sur les décisions politiques. De nos jours, les faits de violence concernent nos sociétés dans leur globalité. La guerre peut ainsi ralentir ou booster l'économie d'un pays ou d'une zone géographique. Le premier conflit mondial a de la sorte entériné l'effondrement de l'Europe et favorisé à l'inverse le surgissement des États-Unis sur la scène internationale. On voit bien que l'étude de l'histoire et des conflits qui la jalonnent explique bien des évolutions géopolitiques.

Dans votre effort d'ouverture au monde civil, vous avez su multiplier les expositions temporaires, n'hésitant pas à aborder des sujets parfois brûlants, comme ceux relatifs à la guerre d'Algérie. Là encore, ne sent-on pas la persistance des héritages géopolitiques ?

La colonisation comme la décolonisation font partie intégrante de notre histoire. Au nom d'idéaux parfois sincères, parfois dévoyés, qui se mêlaient à des intérêts économiques, à des volontés de prosélytisme religieux, à des alliances opportunistes avec des élites locales perverses, notre pays s'est retrouvé plongé dans des configurations d'une extrême complexité.

Ces périodes présentent des particularités spécifiques aux représentations du monde qui étaient alors en vogue et constituaient le cadre dans lequel se déployaient les velléités géopolitiques des uns et des autres. Les collections permanentes du musée de l'Armée s'arrêtant en 1945, j'ai estimé qu'il était grand temps – et somme toute logique – d'ouvrir des expositions consacrées à ces périodes trop longtemps refoulées dans l'inconscient collectif. Simplement, il fallait le faire honnêtement, sans faux-semblant et surtout sans langue de bois, sans culpabilité et sans arrogance. Sans rien occulter non plus des exactions et des tortures émanant des uns et des autres.



Au-delà de la seule réussite personnelle, il me semble que tout étudiant responsable doit aussi se poser la question de la finalité de son action au cœur de la cité.

Tout est donc une question d'équilibre. Heureusement, nous sommes accompagnés par un conseil scientifique de grande valeur et extrêmement rigoureux, qui nous propose un regard à 360 ° sur les événements étudiés. Nous bénéficions également de l'approche d'historiens reconnus originaires d'autres pays, nous apportant leur regard, leurs sources, leurs analyses et leur expérience. En effet, il faut nous préserver de toute tentation de vision ethno-centrée ou monolithique. Encore une fois, l'historien doit conserver une certaine froideur scientifique dans sa démarche et se garder de plaider à charge ou à décharge. Cinquante ans après la fin du drame algérien, il me semblait nécessaire, dans l'intérêt de toutes les parties, d'ouvrir le dossier, en passant de l'approche passionnelle des origines à une démarche marquée du sceau de la rationalité.

Autant vous dire qu'il a fallu faire preuve de beaucoup de diplomatie ! Cependant, *in fine*, ce fut une réussite. Les belligérants, Algériens comme Français, se sont déclarés satisfaits d'avoir enfin pu lever un tabou. Oui, je crois qu'il fallait tourner la page. En ce sens, me semble-t-il, sociologiquement, nous avons été utiles. Assumer clairement une telle démarche constitue aussi la preuve que les armées ont évolué, ne craignant pas d'aborder des questions géopolitiques liées à un passé qui fut nécessairement brûlant. Plus généralement, je pense qu'aucune de nos expositions ne doit être un quelconque "prêt-à-penser", c'est là une condition essentielle de notre succès.

De même, vous ouvrez les salons et espaces des Invalides à de belles soirées organisées par de grandes entreprises. Est-ce une volonté de contribuer au désenclavement de nos forces armées ?

Nous devons d'autant plus aller à la rencontre de différents publics que le ministère de la Défense n'entre globalement que pour un tiers dans notre financement. Ainsi, sur les différentes saisons de cette année, les seuls grands événements et expositions temporaires ont permis de réaliser 200 000 entrées payantes. Pour nous financer, nous nouons de nombreux partenariats et organisons des événements avec des entreprises, en leur offrant notamment de louer des espaces prestigieux au sein de l'Hôtel des Invalides.

En guise de conclusion, que diriez-vous à de jeunes étudiants en école de commerce pour les inciter à venir visiter le Musée de l'Armée ?



S'ils ont opté pour la voie des écoles de commerce, c'est qu'ils ont la volonté de réussir dans la vie et qu'ils ont l'ambition – légitime – d'être des cadres de la nation. Ce qui implique qu'ils possèdent les clés de compréhension du monde au sein duquel ils évoluent et progressent. À cet égard, la bonne perception des enjeux géopolitiques constitue un atout majeur.

Mais au-delà de la seule réussite personnelle, il me semble que tout étudiant responsable doit aussi se poser la question de la finalité de son action au cœur de la cité. Est-ce simplement de s'enrichir ? Ou est-ce aussi la volonté de contribuer à la vie de la nation, par le biais de son engagement économique ? En créant de la richesse, il ne doit pas oublier qu'il contribue à créer de la puissance au profit de son pays. Il participe à la grandeur et au rayonnement de sa patrie, dont il est un héritier, un héritier responsable qui a aussi pour mission de faire perdurer et fructifier cet héritage, un héritage tout à la fois

physique, intellectuel et moral.

Dans tous les cas de figure, un étudiant responsable a donc fortement intérêt à bien connaître l'histoire de son pays. Car nombre de situations actuelles s'expliquent en grande partie par les arcanes du passé. Et l'action que ce futur cadre de la nation aura dans sa vie professionnelle contribuera peu à peu à dessiner les contours du monde qu'il léguera demain à ses enfants. ■

Le site internet du musée de l'Armée est très bien construit et solidement documenté. Les internautes y trouveront de nombreuses informations, y compris sur l'association des amis du Musée de l'Armée. Pour savoir plus : www.musee-armee.fr

Général Christian Baptiste

Directeur de l'Établissement public du musée de l'Armée à l'hôtel des Invalides, le général Christian Baptiste a la particularité non seulement d'avoir commencé sa carrière comme simple parachutiste en 1975, mais encore d'avoir eu de nombreuses expériences dans les domaines de la coopération, de la diplomatie et de la communication.

Repéré comme recrue à fort potentiel, Christian Baptiste est encouragé à devenir officier par le biais de l'EMIA, École militaire interarmes. À sa sortie de Coëtquidan, désormais officier, il choisit de servir d'abord comme lieutenant au 6ème Régiment de Parachutistes d'Infanterie de marine (6ème RPIMa) puis capitaine au 8ème RPIMa.

Dans le cadre de l'Assistance militaire technique, il est ensuite détaché comme officier opération d'un des bataillons de la 31ème brigade parachutiste zaïroise puis devient conseiller de la force d'intervention rapide et parachutiste togolaise. Il revient en France

comme Instructeur à l'École des Troupes Aéroportées (ETAP) de Pau, puis commande l'un des deux groupes du Groupement d'Application des Officiers (GAO) de Montpellier, en charge de former les futurs officiers d'infanterie.



Très vite, au-delà de ses strictes compétences militaires, Christian Baptiste découvre d'autres champs, notamment dans la sphère diplomatique. Il occupe la fonction d'Attaché de défense auprès de l'ambassade de France à Tel-Aviv de 2004 à 2007 et, dans ce cadre, assume notamment la coordination entre les forces françaises chargées de l'évaluation des ressortissants européens (14 000) et les forces israéliennes durant la deuxième guerre du Liban (été 2006).

De même, son expérience dans le domaine de la communication est originale. À la sortie de l'école de guerre, il occupe le poste d'adjoint à la division d'études et prospectives du SIRPA (communication des armées) avant de diriger le centre opérationnel de la presse internationale de la Défense (COPID). À la création de la délégation à l'information et à la communication de Défense (DICO), il se voit confier la direction du département Médias. Il participe alors à de nombreuses opérations en Afrique et dans les Balkans comme conseiller communication des différents généraux commandant les troupes françaises.

Après avoir commandé le 33ème RIMa (Antilles, Fort de France), il rejoint le cabinet du Chef d'État-major des Armées (CEMA), où il est conseiller pour la communication des généraux d'armée Kelche, puis Bentégeat. En 2007, le général Christian Baptiste devient directeur adjoint de la communication et porte-parole adjoint du ministère de la Défense, avant d'être nommé en 2011 directeur de l'Établissement public du musée de l'Armée.

Raison d'être des "Entretiens du Directeur"

En rencontrant tous les mois des personnalités de haut niveau qui pratiquent la géopolitique, Jean-François Fiorina aime à rappeler que l'intérêt de l'ESC Grenoble pour cette discipline répond à des objectifs bien précis :

"Notre volonté est d'inciter nos partenaires et nos étudiants à faire preuve d'un nouvel état d'esprit. Il s'agit de leur proposer non seulement une grille de lecture du réel adaptée aux enjeux du monde

contemporain, mais aussi de nouveaux outils d'aide à la décision. Pour les entreprises, il s'agit d'être capables de réagir le mieux et le plus rapidement possible. Pour nos étudiants, il s'agit moins d'évoluer sur le court terme que de se préparer à une course de fond.

D'où une formation qui vise davantage à former les esprits qu'à apprendre de simples techniques, qui, de toute façon, évolueront. Pour les uns comme pour les autres, il est cependant impératif

de bien comprendre l'intérêt de la géopolitique, non pas comme référent universitaire abstrait, mais comme méthode permettant d'approcher et cerner le monde dans sa complexité, afin d'être au plus près des enjeux réels. La géopolitique doit servir à gagner des marchés, ou du moins à ne pas en perdre. Autrement dit, elle constitue une clé précieuse pour évoluer dans le monde d'aujourd'hui, et surtout de demain". (Communication & Influence n°19, mai 2010). ■

Retrouvez d'autres analyses géopolitiques sur www.diploweb.com et sur www.grenoble-em.com/geopolitique.